

Semaine 1

Lecture méthodique

Avant de répondre aux questions sur les nouvelles proposées, bien réviser les notions suivantes qui constituent une révision du programme de quatrième ; ces deux premières semaines constituent une sorte d'atelier de rentrée ; c'est pourquoi nous avons choisi de les consacrer à des nouvelles contemporaines, textes courts et attractifs, qui nous l'espérons, faciliteront votre entrée dans le programme de troisième.

Définitions :

- **L'incipit** : est constitué des premières pages d'un roman. Il livre généralement une série de renseignements sur l'intrigue, les personnages, le cadre spatio-temporel et répond aux questions : où ? quand ? qui ? quoi ?
- **Les quatre types de textes sont** : les textes narratifs, les textes descriptifs, les textes informatifs ou explicatifs, les textes argumentatifs.
- **L'hyperbole** : figure de style ou procédé d'écriture caractérisé par l'emploi de superlatifs et d'un vocabulaire mélioratif.
- **La prolepse** : procédé d'anticipation ; toute narration consistant à raconter d'avance un événement ultérieur

Une fois ces définitions révisées, vous pouvez répondre aux questions des nouvelles proposées.

Nouvelle 1

*Nombreux sont les auteurs contemporains à pratiquer le genre de la nouvelle ; généralement ils y traitent des sujets de société ; c'est le cas d'Eric-Emmanuel Schmitt. Vous pouvez lire d'autres nouvelles de cet auteur en particulier **Oscar et la dame en rose** qui a fait l'objet d'une célèbre adaptation théâtrale.*

L'intruse

Extrait 1

Dehors, bien que juillet débutât, les pelouses jaunissaient, les arbres perdaient des feuilles roussies. La canicule avait frappé la place du Trocadéro. Elle avait frappé la France entière. Chaque jour, elle perfectionnait son œuvre de mort ; chaque jour le journal télévisé

énumérait ses nouvelles victimes...

La sonnette retentit.

_ Charles !

Odile ouvrit la porte et découvrit Charles sur le palier.

_ Ah ! Quel bonheur ! Enfin !

_ Oui, excuse-moi, je n'ai pas pu revenir aussi vite que je te l'avais promis.

_ Ce n'est pas grave, tu es pardonné.

En entrant dans l'appartement, il fit surgir une jeune femme derrière lui.

_ Tu reconnais Yasmine ?

Odile n'osa pas le contrarier en avouant qu'elle ne se souvenait pas de la jolie brune élancée qui le suivait. Ah, cette infirmité de n'avoir aucune mémoire des physionomies... « Pas de panique, ça, va me revenir », pensa-t-elle.

_ Bien sûr. Entrez.

Yasmine avança, embrassa Odile sur les joues et, pendant cette étreinte, Odile, si elle n'arriva pas à l'identifier, sentit en tous cas qu'elle la détestait.

On passa au salon où on se mit à parler de la canicule. Odile se prêtait vaillamment à la conversation quoique son esprit ne pût s'empêcher de vagabonder en dehors des phrases échangées ; « c'est absurde, nous devisons à propos du temps sur un ton mondain en présence d'une inconnue alors que nous avons, Charles et moi, tant de choses à nous dire ». Soudain, elle interrompit la discussion et fixa Charles.

_ Dis-moi, ce qui te manque, ce sont des enfants ?

_ Quoi ?

_ Oui, je me demandais ces jours-ci ce qui clochait entre nous et il m'est venu à l'esprit que tu voulais sans doute des enfants. D'ordinaire, les hommes en désirent moins facilement que les femmes...Veux-tu des enfants ?

_ J'en ai ;

Odile crut avoir mal compris.

_ Quoi ?

_ J'ai des enfants. Deux. Jérôme et Hugo.

_ Pardon ?

_ Jérôme et Hugo.

_ Quel âge ont-ils ?

_ Deux et quatre ans.

_ Avec qui les as-tu eus ?

_ Avec Yasmine.

Odile se tourna vers Yasmine qui lui sourit. « Odile, réveille-toi, tu cauchemardes, là, ce n'est pas la réalité. »

_ Vous...vous...vous avez eu deux enfants ensemble ?

_ Oui, confirma l'intrigante en croisant élégamment ses jambes, comme si de rien n'était.

_ Et vous venez chez moi, sans gêne, avec un sourire, pour me le dire ? Vous êtes des monstres !

La suite se montra confuse. Odile était tellement secouée par le chagrin qu'entre ses cris et ses larmes elle ne comprenait plus rien de ce qu'on proférait autour d'elle. Plusieurs fois, Charles tenta de la prendre dans ses bras ; chaque fois, elle le repoussa avec virulence.

_ Traître ! Traître ! C'est fini, tu m'entends, c'est fini ! Pars ! Mais pars donc !

Extrait 2

Devant la fenêtre donnant sur les jardins du Trocadéro, Yasmine contemplant la pluie qui venait réconcilier la terre avec le ciel et suspendre l'épidémie de mort.

Derrière elle, la pièce n'avait pas changé, toujours chargée de livres, contenant des collections précieuses pour quiconque s'intéresse au Moyen- Orient ; ni son mari, ni elles n'avaient le temps de changer le décor ou les meubles. Ils entreprendraient les travaux plus tard : en revanche, ils n'avaient pas hésité à quitter le minuscule appartement situé sur le périphérique où ils s'entassaient avec leurs deux enfants pour emménager ici.

Justement, derrière elle, Jérôme et Hugo découvraient les plaisirs d'une télévision alimentée par satellite et ne cessaient de zapper.

De retour son mari l'embrassa.

_ Sais-tu que j'ai feuilleté l'album de famille : c'est fou ce que tu ressembles à ton père !

_ Ne dis pas ça.

_ Pourquoi ? Tu as de la peine parce qu'il est mort en Egypte lorsque tu avais six ans...

_ Non, ça me chagrine parce que cela me fait penser à maman. Souvent, elle me prenait pour lui : elle m'appelait Charles.

_ N'y songe plus. Pense à ta mère lorsqu'elle était en forme, une intellectuelle brillante, pleine d'esprit et de répartie, qui m'a toujours beaucoup impressionnée. Oublie les deux dernières années.

_ Tu as raison. Seule ici, à cause de cette maladie d'Alzheimer, elle ne se reconnaissait plus elle-même.

Questions

- 1) À votre avis quels liens unissent ces personnages entre eux ?
- 2) Quels sont les sentiments d'Odile vis-à-vis de Charles au début et à la fin du texte ?
- 3) Combien de temps sépare l'histoire racontée dans les deux extraits ? Qui sont les personnages de cet extrait ? quels liens familiaux les unissent ?
- 4) Dans le premier extrait relevez les passages qui révèlent la maladie d'Odile

Nouvelle 2

*Voici, sur le même thème, une courte nouvelle de l'écrivain américain Fredric Brown ; généralement ses nouvelles ont une tonalité humoristique mais ce n'est pas le cas ici. Son recueil **Fantômes et Farfafouilles**, que vous pouvez lire, contient des « cauchemars » nombreux de différentes couleurs.*

Cauchemar en gris

Il se réveilla, choyé par une merveilleuse sensation de bien-être, caressé par l'éclat et la douce chaleur du soleil dans l'air printanier. Il s'était assoupi sans bouger sur le banc du jardin public, seule sa tête s'était penchée en avant ; son somme n'avait pas duré plus d'une demi-heure, il le savait, puisque l'ombre du doux soleil n'avait que peu avancé pendant son sommeil.

Le jardin resplendissait tout de vert vêtu, un vert plus doux que celui de l'été ; voilà une

journée magnifique où il faisait bon être amoureux. Merveilleusement amoureux, amoureux et jeune à en avoir le vertige. Et heureux en amour, car la veille, ce samedi, il s'était déclaré à Susan dans la soirée et elle avait dit oui. Plus ou moins oui. Pour être précis, elle ne lui avait pas dit oui, mais elle l'avait invité à venir, aujourd'hui dimanche, dans l'après-midi, faire la connaissance de ses parents ; elle avait dit : « j'espère que vous les aimerez et qu'ils vous aimeront...qu'ils vous aimeront autant que je vous aime. » Si ce n'était pas là l'équivalent d'un oui, qu'étais-ce ? Leur amour était né sur un coup de foudre, raison pour laquelle il ne connaissait pas encore les parents de la jeune fille.

Adorable Susan aux doux cheveux sombres, à l'adorable petit nez, presque retroussé, aux tendres taches de rousseur et aux grands yeux noirs si doux...

C'était la chose la plus merveilleuse qui lui fût jamais arrivé, la chose la plus merveilleuse qui pût arriver à n'importe qui.

On en était enfin à ce « milieu d'après-midi » où Susan lui avait dit de venir.

Il se leva de son banc et, un peu engourdi par sa sieste, il s'étira.

Puis il se mit en route vers la maison où il avait raccompagné Susan la veille au soir, à quelques centaines de mètres du jardin public où il s'était assis pour tuer le temps. Ce fut une petite promenade agréable sous le beau soleil, par ce beau jour de printemps.

Il monta les marches du perron, frappa à la porte. La porte s'ouvrit et pendant une fraction de seconde, il crut que c'était Susan qui lui ouvrait. Mais la jeune fille ressemblait seulement à Susan. Sa sœur, sans doute_ la veille elle lui avait parlé d'une sœur, son aînée d'un an.

Il s'inclina et se présenta cérémonieusement, puis demanda à voir Susan. Il eut l'impression que la jeune fille le regardait d'un œil bizarre, mais elle se contenta de lui dire : « Entrez, je vous prie, elle n'est pas là pour l'instant, mais si vous voulez bien attendre au salon, là... »

Il s'assit et attendit au salon. C'était bizarre que Susan fût sortie. Même pour peu de temps. C'est alors qu'il entendit la voix, la voix de la jeune fille qui lui avait ouvert la porte ; la jeune fille parlait dans l'entrée et, poussé par une explicable curiosité, il se leva et alla coller son oreille contre la porte. La jeune fille parlait, semble-t-il au téléphone.

« Harry ? Je t'en supplie, rentre immédiatement ! Et ramène le docteur ! Oui, c'est grand-père...Non, pas une nouvelle attaque cardiaque. Non c'est comme la dernière fois où il a eu sa crise d'amnésie et où il a cru que grand-mère était encore...Non, ce n'est pas de la démence sénile, Harry, simplement de l'amnésie. Mais cette fois, c'est plus grave. Il a décroché de cinquante ans...il est revenu à l'époque où il n'avait pas encore épousé grand-mère...

Soudain très vieux, vieilli de cinquante ans en cinquante secondes, grand-père se mit à sangloter sans bruit, appuyé contre la porte.

Questions

- 1) Relevez le champ lexical de la douceur et du bien-être au début de la nouvelle ; Que sait-on des personnages à la fin des trois premiers paragraphes ?
- 2) Quel phénomène plonge le grand-père dans le bonheur passé ? Relevez une métaphore qui l'évoque.
- 3) Quel effet produit la lecture des deux derniers paragraphes ? Comment nomme-t-on ce procédé propre à la nouvelle.
- 4) Rechercher, dans le premier paragraphe, un indice qui permettait d'envisager cette fin.

Outils de la langue

Les paroles rapportées

Préambule

a) La situation d'énonciation : c'est la situation dans laquelle on se trouve lorsqu'on échange des paroles avec d'autres personnes. Les éléments les plus importants sont le temps (quand ?), le lieu (où), l'identité et le statut social des interlocuteurs (qui ?), le motif de l'échange (quoi ?).

b) Le style direct : dans un récit, un énonciateur premier (l'auteur), peut choisir de rapporter au style direct les paroles d'un ou plusieurs énonciateurs appelés énonciateurs seconds (personnages)

Deux systèmes coexistent alors : celui de l'énonciateur premier et celui de l'énonciateur second ou des énonciateurs seconds.

Exemple :

Si tu veux m'en croire, (personnage, énonciateur second) ajouta-t-elle, (narrateur, énonciateur premier), nous partirons pour San Nicolo. (Personnage, énonciateur second).

Caractéristiques du style direct : le style direct se caractérise :

- par des marques typographiques : - « »,

- Les deux points précèdent les paroles rapportées.
- Les tirets marquent les changements d'énonciateur.
- Les guillemets encadrent les paroles rapportées

- par la présence de verbes de parole indiquant qui prend la parole. Leur place est VARIABLE :

- ils peuvent être placés AVANT la réplique :

Exemple : Elle lui DIT en souriant : « si tu avais été soigné par une pauvre femme de la campagne... ».

- ils peuvent être placés APRÈS la réplique :

Exemple : La comtesse Vitteleschi, l'amie de mon père, DIT Vanina.

- ils peuvent couper la réplique avec une inversion du sujet. On appelle PROPOSITION INCISE une proposition constituée d'un verbe de parole et de son sujet inversé :

Exemple : « Si je lui parle », se disait-elle, « je suis perdue. »
se disait-elle : est une **proposition incise**.

- par la présence éventuelle de précisions sur les conditions de l'énonciation : ton, gestes, expressions du visage, sentiments et tout ce qui équivaut au théâtre aux DIDASCALIES :
Exemple : « Monstre !! » s'écria Pietro furieux, en se jetant sur elle...

Effets produits par l'emploi du style direct

- Un effet de REEL : donner au lecteur l'illusion de la réalité
- Un effet de VÉRITÉ puisque le narrateur présente les paroles qu'il cite comme si elles étaient authentiques ;
- Un effet de VIVACITÉ : le récit est plus vivant, le style plus animé.
- Un effet D'OBJECTIVITÉ de la part de l'énonciateur qui ne semble pas prendre parti dans les paroles prononcées.

Permet de caractériser la personnalité et les pensées du personnage à travers ses paroles et permet de mieux le faire connaître au lecteur.

Le style direct est EXPLICITE c'est à dire, qu'il peut être compris immédiatement par le destinataire

c) Le style indirect

Définition : les paroles rapportées au style indirect restent incluses dans la narration, ce qui évite une rupture puisque le récit n'est pas interrompu.

Caractéristique du style indirect

Le style indirect permet de résumer les paroles du personnage, d'en rapporter l'essentiel. Le narrateur ne prétend pas rapporter les paroles mêmes, mais leur contenu.

Exemple : « Il m'a dit que la vente était annulée ».

Le fragment de style indirect restitue le contenu de ce que le personnage a dit mais pas les mots réellement employés.

Expression du style indirect

Il est exprimé à l'aide de propositions subordonnées COD d'un verbe de parole, qu'on appelle subordonnées COMPLÉTIVES.

Exemple : « Elle lui dit qu'il y avait un mouvement extraordinaire dans la ville »

Il est exprimé à l'aide de propositions interrogatives indirectes introduites par SI et COD.

Exemple : « Elle se demanda S'IL parviendrait à s'échapper ».

Temps des verbes dans le discours indirect

Ils sont les mêmes que ceux de la narration : L'IMPARFAIT ET LE PASSÉ SIMPLE. On emploie également le PLUS-QUE-PARFAIT pour raconter des faits antérieurs. Au moment de la prise de parole.

Exemple : « Elle raconta, qu'elle avait servi chez don Astrudale ».

On emploie le CONDITIONNEL pour raconter des faits postérieurs au moment de la parole.

Exemple : « Elle précisa qu'elle rentrerait tard »

Pour réussir la transformation du style direct en style indirect, il faut :

- Modifier les pronoms personnels et les déterminants possessifs qui passent de je et tu à il ou elle.
- Faire de la phrase en style direct un COD du verbe de parole.
- Observer la concordance des temps
- Transposer QUE et QU'EST-CE-QUI en CE QUE et CE QUI.

Exemple : Que ferez-vous pendant les vacances ? (style direct)
Il lui demanda ce qu'elle ferait pendant les vacances.

Exercice d'application

Transposez en discours indirect les phrases entre guillemets :

- Il lui demanda : « qu'avez-vous fait hier ? »
- Il propose : « venez tous les deux demain m'aider à préparer la fête »
- « Irons-nous un jour à l'étranger ? » demanda-t-il.
- « Jamais je ne t'aurais cru aussi stupide, » s'écria-t-elle.
- Je leur demandai : « où êtes-vous allés en vacances l'année dernière ? ».
- Ne m'as-tu pas déclaré hier : « si tu viens à l'heure, tu n'auras aucun problème pour trouver une place ».

Transformez ce texte d'Eric –Emmanuel Schmitt en rapportant les paroles au discours indirect.

Soudain, branle-bas de combat, monsieur Ibrahim se met au garde à vous : Brigitte Bardot entre dans l'épicerie.

- _ « Bonjour, monsieur, est-ce que vous auriez de l'eau ?
- _ Bien sûr, mademoiselle...
- _ Merci monsieur. Combien je vous dois ?
- _ Quarante francs, mademoiselle....
- _ Je ne savais pas que l'eau était si rare, ici.
- _ Ce n'est pas l'eau qui est rare, mademoiselle, ce sont les vraies stars ».

Transformez ces phrases en rapportant les paroles au discours direct

- _ Luc me confia qu'il était amoureux de son amie d'enfance.
- _ Le policier demanda au conducteur de lui présenter ses papiers.
- _ Ma mère me disait toujours des mots tendres avant que je m'endorme
- _ le médecin me questionna sur mes symptômes, puis posa son diagnostic : j'avais la grippe.
- _ Malgré mes protestations, ma mère me répétait que c'était inadmissible et que je serais puni sévèrement

Exercice d'expression écrite

Sujet

Rédigez la suite de cette nouvelle de Boileau-Narcejac

L'homme dormait, à genoux, et son buste oscillait lentement, au rythme de sa respiration. Le cric était engagé sous la roue avant droite dont le pneu était à plat. Par terre, il y avait la manivelle que l'homme, terrassé par la fatigue, avait brusquement lâchée. La nuit était claire. On apercevait, à gauche de la route, des crêtes montagneuses. Des grillons chantaient, à l'infini.

En apercevant la voiture, Michel avait instinctivement ralenti. Cette voiture, à une pareille heure....

Consignes d'écriture

Vous utiliserez les temps du passé et écrirez à la troisième personne.

Vous imaginerez une courte intrigue policière.

Vous ménagerez une chute à votre nouvelle.

Vous conserverez le lieu de la rencontre et les personnages.

Vous veillerez à la correction orthographique et syntaxique de votre devoir.

